



Colloque international
**CANAL2013 - Circulations et appropriations des
normes et des modèles de l'action locale**
20-23 mars 2013 - Agropolis, Montpellier, France

**PARAGOMINAS OU LA SUCCESSION DE MODELES CONTROVERSES POUR
L'AMAZONIE¹**

Amaury Bendahan Burlamaqui², Soraya
Abreu de Carvalho³, Lívia Navegantes³,
Ronaldo Dias de Castro⁴, Claudio Carvalho⁴,
Paulo Martins³, Jonas Bastos da Veiga⁵,
Marie Gabrielle Piketty⁶, Jean François
Tourrand⁷, René Pocard-Chapuis⁸

¹ Acknowledgements: This work was carried out within the framework of the research project MOUVE. It is supported by the French Research National Agency (ANR) (project n° ANR-2010-STRA-005-01).

² Embrapa Roraima, Boa Vista, Brasil, amaury.bendahan@embrapa.br

³ Universidade Federal do Pará (UFPA-NEAF), Belém, Brasil, soraya@ufpa.br / lnavegantes@ufpa.br

⁴ Embrapa Amazônia Oriental, Paragominas & Belém, Brasil, Ronaldo.castro@cpatu.embrapa.br / Carvalho@cpatu.embrapa.br

⁵ Instituto de Desenvolvimento Socio-Econômico do Pará (IDESP), Belém, Brasil, jonas.veiga@superig.com.br

⁶ Cirad-Green, Montpellier, France, marie-gabrielle.piketty@cirad.fr

⁷ Cirad-Green & Universidade de Brasília (UnB-CDS), Montpellier, France, toutrand@aol.com

⁸ Cirad-Selmet & Embrapa Amazônia Oriental, Belém, Brasil, rene.pocard-chapuis@cirad.fr

Résumé :

Paragominas est une des rares communes d'Amazonie Orientale brésilienne à faire l'actualité depuis près d'un demi-siècle. En effet, à chaque décennie, la commune est au cœur d'un modèle de développement qui a marqué l'ensemble de l'Amazonie brésilienne. Traversée par la route BR 010 - Belém – Brasília, elle devient dès la fin des années 60 une terre d'élevage en ranchs implantés à la place de massifs forestiers. Une décennie plus tard, elle est la capitale du bois, Ville aux 100 Scieries, avec des fonds réinvestis dans les ranchs. Dès la fin du 20^{ème} siècle elle est la voie d'entrée de la culture des grains en semis direct pour la récupération des pâturages et la production céréalière et oléagineuse. Aujourd'hui, elle est à l'avant-garde du "concept" de Commune Verte. A partir de l'analyse de documents sur l'histoire de la commune et de séries d'interviews auprès d'acteurs locaux, les auteurs identifient quels sont les facteurs-clés ayant conduit Paragominas à occuper depuis si longtemps le devant de la scène amazonienne. Plusieurs facteurs se combinent parmi lesquels la localisation sur la route Belém-Brasília qui en fait un point de convergence pour la région, la proximité de Belém, capitale de l'Etat du Pará et de l'Etat voisin du Maranhão qui facilitent l'accès, ainsi que la présence de quelques figures locales qui ont émergé d'une structure sociale particulièrement forte et issue de la colonisation. Par ailleurs, la rapidité des changements de modèles à laquelle contribue la région font qu'un des modèles de l'Amazonie de demain doit être en gestation à Paragominas. De plus, Les auteurs notent le profond changement dans le discours local. A titre d'exemple, le Paragominas d'aujourd'hui met en avant sa gestion de la main-d'œuvre agricole comme un élément-clé de son développement durable alors que des cas de travail esclaves y avaient été recensés il y a à peine quelques années.

Mots clés :

Amazonie brésilienne, colonisation, modèle de développement, action collective de gouvernance

PARAGOMINAS OU LA SUCCESSION DE MODELES CONTROVERSES POUR L'AMAZONIE

1 INTRODUCTION

Paragominas est une des rares communes d'Amazonie Orientale brésilienne à faire l'actualité depuis près d'un demi-siècle. En effet, à chaque décennie, la commune est au cœur d'un modèle de développement qui a marqué l'ensemble de l'Amazonie brésilienne. A l'origine de cet article la question des facteurs ou de la combinaison de facteurs ayant conduit Paragominas à produire et être successivement ces modèles, quasiment un par décennie, alors qu'à priori rien ne l'y prédestinait.

Dans une première partie nous présenterons les caractéristiques et particularités de la commune de Paragominas, notamment en comparatif des autres communes d'Amazonie Orientale ayant été à un moment de leur histoire un modèle, éventuellement deux. Suivront quelques éléments de méthodes qui nous ont permis de monter cet article. Puis seront successivement détaillés les quatre modèles ou standards tels qu'ils ont été produits par Paragominas, à savoir la *Capitale du Bœuf*, puis celle du bois, puis celle des grains en Amazonie Orientale avant de devenir aujourd'hui *Município Verde* ou la *Commune Verte*. En guise de conclusion, une dernière partie reviendra sur les principaux facteurs et combinaisons de facteurs ayant engendré les quatre modèles successifs..

2 PARAGOMINAS D'UNE BANALE ORIGINALITE AUX FLASHES DE L'ACTUALITE

La commune de Paragominas est localisée dans la partie nord-est et orientale de l'Etat du Pará, comme l'indique la figure 1. Elle s'étend sur près de 20 000 km², ce qui en fait une grande commune pour cette région de l'Etat du Pará, d'autant plus qu'à sa création elle englobait également la commune de Dom Eliseu située aujourd'hui plus au sud.

Fig. 1. et 2. Paragominas dans l'Etat du Pará en Amazonie Orientale brésilienne (Wikipedia, Février 2013)



(Source : Wikipédia, Février 2013)

Fort de ses 100 000 habitants, la ville de Paragominas est un centre régional de moyenne importance à l'échelle de l'Etat du Pará, à mi-chemin entre, d'une part, les gros centres régionaux comme Marabá et Santarém, éventuellement appelés à devenir à terme les capitales de nouveaux Etats et, d'autre part, les petites villes ayant une envergure essentiellement locale limitée aux quelques communes voisines. Par ses caractéristiques urbaines, Paragominas se rapproche de villes comme Castanhal dans la zone Bragantine à proximité de Belém et Altamira sur la Transamazonienne et siège du futur barrage de Belo Monte sur le rio Xingu.

Paragominas n'existait pas en tant que pôle urbain avant la colonisation. Il n'a donc pas été un des gros villages de l'Amazonie des fleuves (Droulers, 1995), localisés sur les rios à proximité d'un lieu de rupture de charge, chutes ou confluences, justifiant son emplacement, et points d'appui essentiels de la colonisation pour la construction des routes et le peuplement de la région, cas de Marabá et de Imperatriz sur le rio Tocantins, Altamira sur le rio Xingu et Itaituba sur le rio Tapajós. Ces anciens villages ont bénéficié dès le début de la colonisation de l'arrivée des institutions avec leurs hommes et leurs projets pour la région, première impulsion de leur développement économique. Paragominas n'a pas non plus eu l'opportunité d'être le centre d'un grand projet industriel ou d'infrastructures, en dehors de la traversée de la BR010 / Belém – Brasília, comme ont pu l'être les bourgs de Tucuruí avec le barrage du même nom et celles de la zone d'exploitation minière du sous-sol de Carajás.

A côté de ce qu'elle n'a pas eu ou n'a pas été, la commune de Paragominas dispose de quelques autres atouts qui ont été mis en valeur pour asseoir son développement et devenir un des centres régionaux de l'Amazonie Orientale. Notre première hypothèse est donc qu'en l'absence d'un facteur majeur, tel un starter ayant donné l'impulsion initiale, Paragominas a bénéficié de la conjonction favorable d'un ensemble de facteurs secondaires ayant abouti à un effet similaire sur le moyen terme. Notre seconde hypothèse est l'effet d'entraînement d'un modèle construit localement sur la construction de modèles futurs.

3 QUELQUES ELEMENTS DE METHODES

Les résultats présentés ici sont issus d'une analyse diachronique de l'histoire de la commune de Paragominas s'appuyant sur trois types de données. Le premier type est constitué par la mise en commun des connaissances sur la commune et sa région des auteurs, connaissances acquises il y a près de 20-25 ans pour les premières, et régulièrement actualisées depuis au travers de recherches menées dans différents secteurs d'activités de la commune. Le partage de ces connaissances a permis de tracer une ébauche de chronique comprenant les principales étapes, les facteurs de changement successifs, les groupes d'acteurs concernés et les intervenants extérieurs. Puis chacune des composantes a été détaillée et replacée par rapport aux autres afin de mieux comprendre ses interactions et en quoi elle avait contribué à un moment ou un autre à la construction d'un des modèles qui jalonnent la vie de la commune.

Le second jeu de données est constitué de la littérature scientifique produite à partir des nombreuses recherches conduites sur la commune de Paragominas en rapport avec la proximité de Belém, ainsi que sa notoriété à l'échelle régionale puis nationale, elle-même en lien avec la succession de modèles qu'elle a construits. Cette littérature concerne des domaines aussi divers et variés que l'écologie forestière en rapport avec la gestion des pâturages une fois la forêt détruite (Buschbacher *et al.*, 1988 ; Mattos & Ulh, 1994, Veiga & Tourrand, 1996 ; Nepstad *et al.*, 1996), les systèmes de production agricole de l'agriculture familiale (Oliveira, 1996 ; Veiga & Tourrand, 1996 ; Oliveira, 2008 ; Vaz *et al.*, 2012) et de la grande production (Veiga *et al.*, 2004 ; Souza *et al.*, 2011), les filières agricoles (Poccard-Chapuis, 2005 ; Piketty *et al.*, 2005), la société locale et ses acteurs (Mattis & Farias, 2008 ; Treccani, 2000 ; Silva, 2011), le secteur du bois (Oliveira & Rebello, 2012), etc. Même si elle est relativement abondante pour une commune amazonienne issue de la colonisation, cette

littérature est partielle et les premières références remontent au milieu des années 80, c'est-à-dire près de deux décennies après le début de la colonisation et quasiment trois décennies après les premières implantations de colons dans la région. Plusieurs données s'appuient sur des dires et des expériences vécues par les acteurs locaux et donc sur des représentations de la réalité.

Le troisième type de données est récent. Il concerne les informations recueillies au cours d'entretiens avec des acteurs locaux de différents secteurs d'activités menés en 2011 et 2012 dans le cadre de projets de recherche d'un partenariat entre diverses institutions publiques d'Amazonie Orientale (Embrapa Amazônia Oriental, UFPA/Universidade Federal do Pará et MPEG/Museu Paraense Emílio Goeldi) et le Cirad. Les comptes-rendus de ces entretiens, au total au nombre d'une cinquantaine, ont été retranscrits, puis archivés dans les institutions ci-dessus mentionnées. Une grande partie porte sur l'agriculture familiale, parent pauvre de la recherche dans la commune, au sens réel et au sens figuré.

4 PARAGOMINAS AU DEBUT DE LA COLONISATION

On dispose de peu d'informations sur la région de Paragominas avant la colonisation. Le rio Capim était la principale voie de pénétration dans cette région orientale de l'Etat du Pará, à partir de Belém et du rio Guamá. Des communautés *caboclas* étaient installées le long des principaux cours d'eau. Leur base génétique amérindienne était métissée en lien avec la proximité des voies d'entrée de colons et d'esclaves au cours des décennies et siècles précédents, en particulier pendant la période du caoutchouc à cheval sur la fin du 19^{ème} et le début du 20^{ème} siècle. On sait peu de choses sur la présence de communautés indiennes à l'intérieur de terres. Des témoignages d'ouvriers ayant participé à la construction de la route Belém – Brasília mentionnent quelques affrontements avec les Indiens, mais il s'agissait peut-être de groupes de chasseurs des communautés installées le long des rios.

Dès la fin de la décennie 50 et le début de la suivante, alors que la colonisation de l'Amazonie est encore en cours de planification, les premiers pionniers s'installent dans la région, vraisemblablement sur les indications des agents de l'amont des filières des productions amérindiennes et caboclas couramment appelées *Drogas do Sertão* ou Drogues du Sertão, Sertão faisant référence ici à l'arrière pays. Ces premiers colons sont suivis par quelques entreprises de colonisation telles que Marajoara, Cidade Marajoara et Belém-Brasília. Parallèlement, comme dans toute l'Amazonie et avant dans le Cerrado, quelques groupes d'individus, appelés *grilheiros*, se chargent de délimiter de vastes domaines fonciers, les faire enregistrer auprès des autorités locales en prévision d'une vente prochaine aux investisseurs qui ne manqueront pas de se présenter lors de la phase coloniale effective. Les premiers de ceux-ci ayant été localisés dans le Minas Gerais et le Goiás auraient contribué à donner le nom de Paragominas composé des noms des trois Etats du Pará, Goiás et Minas Gerais.

Comme pour toutes les routes issues de la colonisation, les premiers habitants à s'installer sur les nouvelles terres sont les ouvriers de la construction de la route. Ils sont rapidement suivis par des migrants en provenance des régions voisines à la recherche de terres à cultiver, puis se mettent en place des vagues de migrants d'origine plus lointaines en fonction de l'importance médiatique donnée par les pouvoirs publics et les compagnies privées de colonisation. La taille des lots de colonisation varie de quelques dizaines à quelques milliers d'hectares selon l'époque, les compagnies et le mode d'acquisition. Comme dans la région du Sud et du Sudeste du Pará, respectivement centrées sur Redenção et Marabá, il semble que de grandes propriétés proches de 4500-5000ha aient été officiellement attribuées (Ianni, 1978). De même, des entrepreneurs d'autres Etats brésiliens étaient invités à investir en Amazonie sur de vastes domaines fonciers en échange d'exonération fiscale. Nous verrons que cette distribution particulière des terres aura un effet majeur sur l'organisation de la société issue de la colonisation avec des conséquences toujours d'actualité.

D'un point de vue agricole, la colonisation s'implante avec la culture sur brûlis, technique qui consiste à couper une parcelle en forêt, y mettre le feu et cultiver pour profiter des cendres issues du brûlis de la biomasse. La taille de la parcelle dépend des moyens mis en œuvre. Elle va de quelques hectares en manuel pour les petits colons travaillant sur leurs propres lots, à quelques dizaines d'hectares toujours en manuel pour les colons plus fortunés et prêts à embaucher de la main d'œuvre locale, à plusieurs dizaines, voire centaines d'hectares à l'aide d'engins agricoles et de travaux publics, type bulldozer, pour les colons et entreprises plus capitalisés. La production vivrière est en partie autoconsommée et en partie vendue, même si le prix du transport et de la commercialisation réduit considérablement les marges, en grande partie en lien avec le piètre état des infrastructures routières.

Comme dans de nombreuses colonisations, les difficultés d'accès sont la porte d'entrée de l'élevage qui présente deux atouts majeurs en complément de la production vivrière. Les animaux se déplacent seuls et constituent une épargne sur pied dont la commercialisation est aisément différée. De plus, via la viande et les produits laitiers, il contribue à l'autoconsommation familiale et locale. Aussi, très tôt les colons, grands et petits, ont implanté des fourrages directement dans leurs parcelles vivrières afin d'alimenter leurs cheptel tout en profitant de la fertilisation résiduelle des cendres et de la fin de la saison des pluies. Une fois la récolte vivrière achevée, la parcelle devenait en quelques mois un vert pâturage, alors que sans utilisation d'intrants il était difficile de réaliser une seconde culture vivrière en raison de la prolifération d'adventices et du recru forestier. L'acquisition du cheptel bovin se fait de trois manières. La première est l'achat de femelles, vaches, génisses et velles, considérant qu'au début de la colonisation les femelles à vendre localement sont rares. La seconde retenue par de nombreux colons est d'amener le troupeau initial de sa région d'origine, soit à pied, soit en camion. Puis les génisses seront systématiquement gardées pour augmenter la taille du troupeau reproducteur. La troisième est de louer ses parcelles fourragères et de garder en échange un veau sur deux ou sur trois en fonction du type de contrat.

Ainsi dès les premières années de colonisation, le paysage de Paragominas était une forêt mitée de pâturages le long de la piste principale Belém – Brasília et d'un réseau encore très rudimentaire de pistes secondaires près desquelles se concentrait l'habitat. Fort de quelques centaines d'habitants, le bourg de Paragominas servait de point d'appui aux colons, de porte d'entrée pour les nouveaux arrivants et de voie de sortie vers le nord, l'est et le sud pour les productions vivrières, d'élevage, bois et charbon de bois. En 1965, Paragominas devient une commune.

5 PARAGOMINAS, LA CAPITALE DU BŒUF

Parallèlement à ses fonctions de production et d'épargne déjà mentionnées, l'élevage a trouvé à Paragominas d'autres facteurs justifiant son expansion et rappelées dans Veiga *et al.* (2004). Le premier est les conditions climatiques favorables à la production fourragère. En effet, quasiment sur l'équateur (2-3° de latitude sud), Paragominas est baigné par un climat tropical humide avec une pluviométrie conséquente voisine de 1800 à 2000mm avec un fort ensoleillement toute l'année et une saison sèche de cinq à sept mois. Le second facteur est d'ordre foncier et financier. Dans un contexte actif d'invasions de terres inoccupées, il est nécessaire de marquer sa propriété. Rien de tel que du pâturage avec un cheptel dessus. Ce fut une des raisons avancées par les forestiers pour implanter des ranchs en lieu et place de leurs concessions forestiers une fois le bois d'œuvre exploité. De plus, pour prétendre bénéficier des aides, le colon devait justifier exploiter au moins un tiers de sa surface. Implanter du pâturage était donc la stratégie la plus appropriée.

Le troisième facteur qui s'est avéré déterminant pour l'avenir de la commune est lié à la filière, en particulier celles conduisant à Belém, principal centre de consommation. Situé à moins d'une journée de camion de Belém, et à seulement une demi-journée une fois la route asphaltée, les camions de bœufs partaient de Paragominas pour arriver dans l'après midi à Belém pour un abattage le lendemain. C'était aussi rapide que les circuits les plus courts

acheminant la viande de la partie orientale de l'île de Marajó ; deux et trois fois plus rapide que le transport du bétail venant du centre et sud de l'Etat du Pará, en particulier des régions de Marabá et Redenção, une fois que la route PA150 eut été construite ; quatre à cinq fois plus rapide pour les mêmes régions avant la construction de la PA150 ou pour le bétail venant par voie fluviale en provenance de la Transamazonienne et de la Basse-Amazone.

La proximité de Belém a également joué dans le domaine social. Pouvant accéder à Paragominas en voiture en trois ou quatre heures, une partie de l'élite locale a adopté un système de double résidence, professionnelle à Paragominas pour les activités économiques dans l'élevage et le bois ou élective, familiale à Belém où la famille bénéficiait de tous les avantages d'une capitale, notamment d'un point de vue éducatif, commercial, culturel, ainsi qu'en matière de santé et de loisirs. Être propriétaire d'un ranch à Paragominas est progressivement devenu une référence à Belém où les grandes familles ayant une attache rurale l'avaient en général sur l'île de Marajó, la basse-Amazone ou la zone Bragantine toute proche. Quelques unes d'entre elles et de nouveaux riches ont fait le pas d'investir dans la région de Paragominas, ce qui a contribué à développer un système de bureaux d'études et de gestion de ranchs à cheval entre Belém et la nouvelle ville de Paragominas. L'élite locale de Paragominas s'est ainsi trouvée rapidement et pleinement insérée dans les réseaux sociaux, économiques, politiques et culturels de Belém.

La notion de Capitale du bœuf est venue avec l'implantation à Paragominas d'un abattoir frigorifique moderne – qui n'existe plus aujourd'hui - en vue de commercialiser la viande réfrigérée ou congelée sur Belém, les centres urbains du Nordeste voisin, et à terme vers le centre et le sud du Brésil une fois résolue la question de la fièvre aphteuse. Le pari d'abattre au sein du bassin de production, alors qu'il se faisait jusqu'alors près des centres de consommation avec transport du bétail, est venu d'un jeune chevillard de Belém confronté à la gestion à la fois des animaux à abattre en provenance de diverses régions du Pará et de la viande à commercialiser sur les divers marchés de la ville. L'initiative fortement appuyée par les leaders locaux fut un succès renforçant la place centrale de Paragominas dans le secteur bovin du nord de l'Amazonie Orientale. Elle a été reproduite dans diverses autres régions d'élevage du Pará.

6 L'HISTOIRE SE REPETE AVEC LE BOIS : PARAGOMINAS, CAPITALE DU BOIS ET VILLE AU 100 SCIERIES

Plusieurs acteurs de Paragominas considèrent que l'exploitation forestière a toujours été, devant l'élevage, la principale activité économique de la commune, comme dans toutes les communes voisines. Cette petite "rivalité" entre partisans du bœuf et du bois importe peu, le bois faisant partie du début de l'histoire de Paragominas. Lors des toutes premières ouvertures, le bois d'œuvre n'était pas exploité en dehors des quelques grumes utilisées pour la construction de l'habitat et des bâtiments. Il était en grande partie brûlé avec le reste de la biomasse forestière en vue de faire de la place et des cendres pour l'implantation de la culture sur brûlis suivie du pâturage. Les pistes devenant praticables ont permis l'exploitation du bois d'œuvre, tant vers le Sud que vers le Nordeste voisin et vers Belém au Nord. Une grande partie des revenus du bois ont été investis dans l'élevage.

Rapidement Paragominas est devenu un grand centre de production de bois. A cela plusieurs raisons. Une première est la richesse en bois d'œuvre des écosystèmes forestiers de Paragominas. Une seconde est la présence de vastes domaines fonciers de plusieurs milliers d'hectares permettant de à un forestier de se fournir aisément en grumes sur le long terme à partir de quelques sites d'exploitation. Une autre est le réseau de pistes dont s'est dotée la commune pour le secteur de l'élevage et utilisable pour le bois. Une autre est la localisation de Paragominas à la croisée de réseaux routiers menant vers le nord, l'est et le sud du pays. Il y a également les conditions de vie à Paragominas qui, même sans être de grandes qualité, étaient satisfaisantes pour une ville de la frontière. Parmi les autres raisons, citons la proximité de Belém pour les double-résidences déjà mentionnées pour le secteur

du bœuf, ainsi que la présence de migrants issus de familles de forestiers depuis trois ou quatre générations ayant exercé dans la Mata Atlantica, le Cerrado et la pré-Amazone.

A partir de la décennie 90, Paragominas est devenue *La Ville aux 100 Scieries*, certains disent aux 400 scieries. Toute la ville était vouée au bois. Toutes les sorties de ville étaient occupées par des scieries, des grandes, des moyennes, des petites. Toutes les pistes de la commune étaient sillonnées par des camions lourdement chargés allant livrer leurs grumes aux scieries et par ceux repartant à vide vers les parcelles forestières en cours d'exploitation. La plupart des emplois salariés venait du bois, soit dans les scieries, soit des filières d'approvisionnement en grumes et du transport du bois débité en planches. Les autres emplois étaient indirectement liés au secteur du bois. La ville sentait le bois brûlé. Elle était en permanence enveloppée d'un nuage de fumée issu du brûlage des résidus de bois et de la production de charbon de bois, auxquels s'ajoutait en fin de saison sèche la fumée du brûlis des pâturages. Cet air vicié était à l'origine de nombreuses pathologies respiratoires, en particulier chez les jeunes enfants. L'air était un peu plus respirable en saison des pluies.

La quasi-totalité du bois venait de parcelles forestières où le bois d'œuvre était coupé et transporté avant la coupe et le brûlis de la parcelle. Quelques concessions forestières existaient sur le papier mais très peu dans la réalité. Le plan de gestion se limitait à une coupe. Soumise à une exploitation minière et non durable, la ressource en bois a progressivement diminué. Pour y faire face, les exploitants ont adopté trois stratégies. La première a été d'aller plus en avant au cœur des massifs forestiers prélever la ressource encore disponible. La seconde a été d'exploiter les espèces forestières jusqu'alors peu concernées car moins valorisées que les espèces les plus nobles. La troisième a été quelques timides tentatives d'agroforesterie. Les deux premières faisant la quasi-unanimité, la ressource a continué à diminuer. Les coûts de transport sont devenus tels qu'il a été préférable de délocaliser les scieries plus en avant sur la frontière, où la ressource était encore abondante.

L'exploitation du bois à Paragominas a été tout sauf anarchique comme pouvaient le laisser entendre certains discours et récits. A Paragominas comme ailleurs en Amazonie, quelques grandes scieries donnaient le "La" de ce qui était faisable et de ce qui ne l'était pas. Ces directives connues de tous et informelles s'appliquaient à toute la filière, du repérage en forêt à l'exportation à Belém, avec l'accord tacite de cette dernière composée des filiales des plus grands groupes internationaux du secteur. Aussi, lorsque les grandes ONG environnementales ont voulu freiner l'exploitation forestière en intervenant sur les groupes exportateurs, ces derniers se sont aussitôt désengagés de leurs approvisionnements. Devenu autonome et sans normes possibles à faire respecter, l'amont de la filière s'est lancé à la chasse de la ressource là où elle était disponible, en particulier dans les réserves forestières et indigènes. La foire d'empoigne était de retour, et la situation empirant a contribué à convaincre les pouvoirs publics de la nécessité d'une intervention.

Le ciel de Paragominas d'aujourd'hui est bleu entre deux orages. L'air y est redevenu pur. Les scieries ont quasiment disparu et une usine récente de fabrication de contreplaqué fonctionne à partir du bois produit en plantations.

7 L'HISTOIRE CONTINUE AVEC LES GRAINS

Le bœuf et le bois sont en quelque sorte en partie à l'origine de la venue de l'agrobusiness des grains à Paragominas. En effet, la culture intensive et à grande échelle des grains était déjà implantée dans le sud de l'Amazonie brésilienne en ayant appliqué un modèle ayant ses preuves dans le Centroeste. Et c'est justement l'application de ce modèle, notamment pour récupérer les pâturages dégradés par plusieurs années de gestion peu appropriée, qui l'a conduite à Paragominas. La contribution du bois à la venue des grains à Paragominas relève plus d'une stratégie de diversification de quelques grands producteurs face à la perspective d'un essoufflement de la filière bois sous la contrainte environnementale, ce qui ne manqua pas d'arriver.

Les premières récupérations de pâturage dégradés mises à place par l'Embrapa, comme par hasard à Paragominas dans la seconde moitié des années 80, donnent un coût voisin de U\$250/ha, ce qui est fort élevé pour un revenu par hectare de l'ordre de U\$30 à U\$80 selon la gestion. Les secondes menées à partir du milieu des années 90 à la demande de la mairie de Paragominas montre qu'il y a une réelle opportunité à récupérer ses pâturages dégradés avec une culture de maïs dont la production est fortement valorisée par les élevages de monogastriques, surtout avicoles, localisés dans la zone Bragantine, la grande ceinture verte de Belém. Le coût de la récupération est couvert par la vente du maïs et le pâturage, planté directement dans la culture de maïs vers le milieu du cycle, en février-mars, bénéficie du résiduel d'engrais et supporte une charge d'une fois et demi à deux fois celle d'un pâturage implanté de manière classique de brûlis forestier. Le système se complexifie avec l'introduction d'une culture de soja en tête de récupération ou entre le maïs et le pâturage.

L'engouement est rapide mais limité dans le milieu des grands éleveurs freinés par la gestion du matériel agricole nécessaire et composé en général d'un planteur, d'une moissonneuse-batteuse et de deux tracteurs, un gros de 120-140CV et un plus petit de 50-60CV, pour une superficie allant de 500 à 800 ha. Beaucoup font appel à des producteurs venant du sud du Brésil, et donc en cycle agricole inversé, familiers de ces techniques et à qui ils louent des pâturages dégradés en vue de les récupérer. On voit ainsi des convois de matériel agricole transhumer entre Paragominas et le Centre-ouest et le Sud du Brésil. Les forestiers sont moins timorés car déjà habitués à la gestion et l'entretien de matériel. Un ranch de 2500-3000ha de pâturage dégradé est ainsi récupéré en 4-5 ans à raison de 500-800ha/an.

Les banques mettent en place des prêts spécifiques. Les bureaux d'études et de gestion se multiplient, tout comme les concessionnaires de matériel agricole et lieux de vente de produits phytosanitaires. Plusieurs producteurs du sud ayant démarré en louant des terres investissent dans l'achat de foncier en vue de cultiver à grande échelle. Les rendements sont bons, en rapport avec les bonnes conditions climatiques de la région. Paragominas devient une référence comme un des grands pôles Grains de l'Amazonie Orientale. Le modèle Grains prend progressivement le dessus sur la filière bois, d'autant plus que cette dernière traîne comme un boulet son fort impact environnemental, que l'expansion de l'agroforesterie en grandes plantations n'arrive pas à masquer.

Comme l'élevage en ranch et le bois, le secteur des grains est entre les mains des grands propriétaires et des leaders de la commune de Paragominas. L'agriculture familiale est encore à la culture sur brûlis, plus souvent sur jachère que sur forêt en raison de la réduction drastique de la part forestière de leurs parcelles au cours des ans. Le rêve du tracteur remplace souvent celui du ranch, tant pour la culture des grains que pour la récupération des pâturages, d'autant plus que les médias louent en continu les prouesses de l'agrobusiness brésilien qui explose sur la scène internationale.

8 L'ARRIVÉE DU MODÈLE *MUNICIPIO VERDE* OU COMMUNE VERTE

Au regard de son histoire, Paragominas a été inscrit sur la liste noire des communes amazoniennes, mesure gouvernementale visant à arrêter la déforestation dans les communes où elle est ou a été récemment la plus active. Malgré son taux de déforestation moyen, de l'ordre de 50%, l'inscription de Paragominas n'a surpris personne, tant la commune a eu un poids significatif dans la déforestation à l'échelle régionale dans un passé. C'est le contraire qui aurait surpris. L'inscription sur la liste noire implique le contrôle strict des activités agricoles par les pouvoirs publics, ainsi que la mise en œuvre de procédures particulièrement contraignantes d'un point de vue environnemental, économique et social. À l'échelle locale, les leaders ont vu l'inscription sur la liste noire comme une remise en cause de tout ce qui avait été fait depuis le début de Paragominas pour la simple raison que cela n'aurait pas été fait selon des règles établies a posteriori. Et à l'échelle de l'État du Pará,

l'inscription a été perçue comme une punition collective à quelques-uns des mauvais élèves sans que les règles aient été définies au moment des faits. Pire, ils considèrent avoir été, dans un premier temps au début de la colonisation, incités, via des financements publics, à transformer les massifs forestiers en parcelles de culture et de pâturage, puis dans un second temps, à partir du milieu des années 80 et jusqu'à la fin du siècle, à remettre en état de produire les parcelles dégradées de culture et de pâturage.

La remise en cause du développement de leur commune par les pouvoirs publics a été un coup rude pour les leaders locaux de Paragominas plutôt conservateurs et enclins au respect de l'ordre établi. Ils y ont vu le poids toujours plus pesant des lobbies environnementalistes. Le coup a été encore plus dur quand les leaders locaux ont compris que cela impliquait aussi la remise en cause des acquis fonciers, reconnus par tous et piliers de l'organisation sociale de la commune sur lesquels il ne semblait pas imaginable, quelques mois plus tôt, que l'Etat puisse revenir. Il est clair que pour un colon, remettre en cause son droit de propriété sur son foncier est une des pires choses qui puisse lui arriver, même s'il a parfaitement conscience que cette propriété n'a légalement jamais existé.

Les précédents cas de remise en cause du foncier en Amazonie, dans le cas de grandes propriétés rurales ou en milieu urbain, souvent à la suite d'invasions de terres, ont donné lieu à une négociation entre le propriétaire et les pouvoirs publics, négociation d'autant plus délicate qu'il n'y a pas de droit légal de propriété. La négociation est aussi la voie privilégiée en cas de crime environnemental. Il est fort possible que les leaders de Paragominas aient préféré s'engager dans une action collective plutôt que de se retrouver seuls en tant qu'individus devant les pouvoirs publics, d'autant plus que cette action collective allait dans le sens indiqué par ces mêmes pouvoirs publics et comptait comme partenaires des acteurs publics et privés crédibles à leurs yeux. On trouve ce cocktail dans le concept de Commune Verte, à savoir : des partenaires reconnus dans la communauté environnementaliste, un cahier des charges contraignant pour les acteurs locaux, mais visant à atteindre progressivement les normes environnementales, et implicitement une reconnaissance des erreurs passées avec une vraie proposition de type gagnant-gagnant.

Le premier résultat, qui est aussi un des avantages de l'action collective, fut la sortie rapide de la commune de Paragominas de la liste noire de la déforestation. Le second fut une forte adhésion des grands propriétaires avec l'adoption de plans de régularisation environnementale pour près de 90% d'entre eux, même si les régularisations foncières seront plus complexes à obtenir. Le troisième est l'impact médiatique du concept de Commune Verte qui a fait la une des médias brésiliens, fait l'objet de très nombreuses consultations sur internet et est en cours d'application dans d'autres communes amazoniennes de la liste noire. On ne peut que regretter la plus grande implication de l'agriculture familiale dans le processus, en partie en raison de la faible place qui lui est laissée dans la gestion municipale.

9 EN GUISE DE CONCLUSION

Que nous apporte l'analyse diachronique quant aux diverses combinaisons de facteurs qui ont permis à Paragominas de se positionner successivement à la tête de différents modèles de développement pour l'Amazonie, celui du bœuf, puis du bois, puis des grains et plus récemment celui de Commune Verte. Nous ne prendrons pas en compte ici les caractéristiques propres au contexte amazonien que sont d'une part les bonnes conditions climatiques favorables à la production agricole en général, fourragère en particulier, et d'autre part la richesse des écosystèmes forestiers, notamment en bois d'œuvre.

Nous avons vu que la localisation de Paragominas sur la route Belém – Brasília a eu un rôle majeur dans le développement de la commune, et cela dès le début de la colonisation. Axe de communication nord-sud, elle a permis l'arrivée des premiers colons, puis celles des vagues suivantes de migrants, ainsi que l'écoulement de toutes les productions. De plus, contrairement aux quelques pistes et routes amazoniennes venant de nulle part et allant

n'importe où, comme par exemple la Transamazonienne, la Belém – Brasília vient de la capitale fédérale, certes nouvellement construite, mais déjà forte du pouvoir politique, et va vers Belém, la capitale de l'Etat du Pará avec ses 300 000 habitants à la fin des années 60, cinq à huit fois plus aujourd'hui en comptant sa région métropolitaine. Plus qu'un simple axe de communication, la route Belém – Brasília est une véritable connexion à différents réseaux routiers et de communication du nord de l'Etat du Pará, du Nordeste et du Centro-Oeste, et par lui du Sudeste et Sud du Brésil.

Dans un autre domaine, nous avons aussi vu que la proximité de Belém a fortement interagi avec la construction et l'organisation sociale et économique de la commune de Paragominas. Grand centre urbain et donc de consommation, port fluvial et maritime de surcroît, Belém a drainé la production de Paragominas pour la consommer, cas du bœuf et des grains, ou pour l'exporter, cas du bois mais aussi des jeunes bovins sur pied. Pour les raisons précédemment déjà mentionnées, il était ainsi plus aisé de commercialiser à partir de Paragominas que de beaucoup d'autres villes de la frontière.

L'autre conséquence de la proximité de Belém et de sa facilité d'y accéder a concerné la classe la plus aisée de Paragominas par le phénomène de double résidence, familiale à Belém et professionnelle à Paragominas, de double activité, une à Belém et l'autre à Paragominas, de même que l'investissement de capitaux urbains de riches familles de Belém en milieu rural à Paragominas. En clair il y a eu une grande interconnexion entre la classe dirigeante du gros bourg de la frontière et son homologue à Belém. D'un point de vue institutionnel et politique, ce fut l'engagement d'institutions régionales et nationales comme l'Embrapa et les universités à Paragominas et en contrepartie une plus grande insertion de la commune dans les réseaux centrés sur Belém. Ces réseaux économiques, sociétaux, de politique publique, de pouvoirs divers et variés, qui se sont progressivement ouverts aux acteurs de Paragominas, en particulier à sa classe dirigeante, et ont eu un rôle essentiel en sous-tendant la phase de la Commune verte.

Egalement en lien avec la frontière et la route, Paragominas était à ses débuts une terre vierge, c'est-à-dire disposant d'espaces vides d'un point de vue physique, social, politique, institutionnel selon l'expression de Léna (1986), que la société locale composée de différents groupes d'acteurs s'est chargée de combler. Il est clair que l'histoire de Paragominas aurait pris d'autres voies si la commune n'avait pas eu à construire les diverses structures et entités qui la composent aujourd'hui. Les acteurs locaux n'auraient pas eu le même vécu. Cette référence met l'accent sur la notion de collectif qui prend un sens particulier à Paragominas. En effet, on constate une forte asymétrie entre la classe dirigeante, construite avec le temps et, certes, ouverte sur de nouveaux leaders, et le gros de la population qui suit et valide ce qui a été décidé pour lui.

Par ailleurs, les standards successifs élaborés et portés par Paragominas ont sollicité la mobilisation de plusieurs groupes d'acteurs, même si, pour reprendre ce qui a été dit précédemment, l'investissement ne concernait que les leaders. Cela contribué à construire puis étayer un savoir-faire et une réelle expertise partagés à l'échelle de la commune. Paragominas donne ainsi l'image d'avoir plusieurs fers au feu et plusieurs cordes à son arc car se basant sur un ensemble diversifié de leaders motivés pour leur commune, compétents et prêts à s'engager dans de l'action collective. Un peu comme si les modèles successifs avaient contribué, chacun à leur manière, à créer de la dynamique collective qui perdurerait avec un effet d'entraînement sur les modèles suivants.

Fort de cette analyse, il est possible d'envisager des scénarios pour le futur de Paragominas. Après le bœuf, le bois et les grains, la commune verte a déjà marqué son époque, a créé son modèle qui durera avec un effet palimpseste sur les prochains modèles. Une étape future sera peut-être l'exploitation du sous-sol en lien avec les gisements de bauxite déjà mis en valeur. Mais dans ce cas, il est peu probable que Paragominas devienne un modèle tant il en existe déjà en Amazonie Orientale. Plus original serait un modèle en rapport avec l'hydrovoie en cours de planification et devant permettre d'écouler par l'embouchure de l'Amazone la production de commodities du centre du Brésil, tout en traversant la commune de Paragominas.

Références bibliographiques

- Buschbacher, R., C. Uhl, and E.A.S. Serrao. 1988. Abandoned pastures in eastern Amazonia, II: Nutrient stocks in the soil and vegetation. *Journal of Ecology* 76:682-699.
- Droulers, M. 1995. L'Amazonie. Paris: Edition Nathan. Coll. dirigée par J.R.Pitte, 1995. p.419.
- Ianni, O. 1978. A luta pela terra. Ed. Vozes Ltda. Petropolis-RJ: Brasil, 1978. p243
- Léna, P. 1986. Aspects de la frontière amazonienne. *Cahiers Sciences Humaines*. 1986.; 22(3-4):319-343
- Mathis, A. & Farias Filho M.C. 2008. Mapeando elites políticas no Estado do Para: uma aproximação teórico-metodológica. *Papers do NAEA*, n°216, UFPA, Belém-PA, Brasil
- Mattos, M., and C. Uhl. 1994. Economic and ecological perspectives on ranching in the Eastern Amazon. *World Development* 22:145-158.
- Nepstad, D., C. Uhl, C. Pereira, and J.M. da Silva. 1996. A comparative study of tree establishment in abandoned pastures and mature forest of eastern Amazonia. *Oikos* 76:25-39.
- Oliveira, A.P.G. 1996. Os sistemas de produção agrícolas dos pequenos produtores em Paragominas-PA, Amazônia Oriental brasileira. Mestrado UFPA, NAEA.
- Oliveira, C.M.; Rebello, F.K. 2008. Arranjos produtivos locais de madeira e moveis na Amazônia: possibilidades e limitações. *Amazônia,Ci. & Desenv.*, Belém, v. 4, n. 7.
- Oliveira, R.S. 2012. Do no município de Paragominas: análise dos indicadores de sustentabilidade referentes ao período de 2000 a 2010. Mestrado, UNAMAZ, Belém-PA, Brasil
- Piketty M.G. ; Veiga, J.B. ; TOURRAND, J. ; Pocard-Chapuis ; Alves A.M. ; Thales M.C. . Determinantes da expansão da pecuária na Amazônia Oriental: consequências para as políticas públicas. *Cadernos de Ciência e Tecnologia (EMBRAPA)*, v. 22, p. 221-234, 2005.
- Pocard-Chapuis, R. 2005. Les réseaux de la consûete. Thèse doctorat Géographie, Univ. Paris X - Nanterre, France
- Silva, A.L.C. 2011. A Entrada de novos atores sociais no desenvolvimento sustentável: o engajamento do empresariado com o terceiro setor. IX EcoEco, Brasília-DF, Brasil
- Souza,P.J.O.P et coll. 2011 .Simulation of soybean growth and yield under northeastern Amazon climatic conditions. *Pesq. agropec. bras.* vol.46 n°6 Brasília June 2011
- Treccani, 2000.
- Veiga, J.B. ; Tourrand, J. . Pastagens cultivadas na Amazônia. Documentos. Embrapa Amazônia Oriental, Embrapa, v 83
- [Veiga, J.B.](#) ; Tourrand, J. ; [Piketty M.G.](#) ; Pocard-Chapuis ; [Alves A.M.](#) ; [Thales M.C.](#) . Expansão e trajetórias da pecuária na Amazônia : Estado do Para. Brasília-DF, Brasil: Universidade de Brasília, 2004. v. 1. 161p .
- [Veiga, J.B.](#) ; Tourrand, J. . Potencial e adoção de sistema silvipastoris na Amazônia Oriental. In: IV Congresso Brasileiro de Sistemas Agroflorestais, 2002, Ilheus, Bahia, 21-26 de outubr. Anais do IV Congresso Brasileiro de Sistemas Agroflorestais, 2002.